

Une contemplation accessible

LONGEBORGNE

Longeborgne irradie le bonheur.
Allez-y, restez-y une heure ou deux, sans rien dire.
Ce petit trajet est un grand voyage.



Enfants, nous jouions dans les terrains vagues de Wissigen et habitons les tours neuves qui commençaient à s'y répandre çà et là, comme des cubes Lego tombés d'un avion. C'étaient de ces immeubles froids, « sans balcon, sans toiture » qui terrorisaient Cabrel. Si la ligne droite est l'ennemie de la vie, comme l'affirmait l'architecte rebelle Hundertwasser, on comprend pourquoi la vie n'avait jamais rendu visite à cette architecture-là.

Un jour, l'un de nous, plus pâle, plus âgé et plus triste que les autres, s'était jeté par la fenêtre de son appartement, au neuvième étage. Comme ça, sans autre. Sans pompe ni discours. Une banalité de nos jours où les ados, dans les banlieues d'Angleterre, montent des chaînes du suicide. Mais à l'époque, cela nous avait surpris et effrayés. Le plus effrayant, je m'en souviens comme d'hier, ce n'était pas la question : « pourquoi a-t-il fait ça ? », mais l'autre, celle du diable : « qu'est-ce qui nous empêche, au fond, de le faire nous aussi ? » Nos maisons-cliniques qui sentaient le désinfectant, leurs murs sans bosses et leurs gazons plats, n'offraient aucune prise à qui voulait s'agripper de ce côté-ci du précipice.

Je venais du communisme, où l'homme était seul maître à bord... et surtout son propre esclave. J'arrivais dans un monde qui respectait encore le nom de Dieu, mais qui se construisait comme s'Il n'existait pas.

L'AUTRE LOGIQUE

Puis, un jour, on nous a emmenés en sortie de classe à Longeborgne. Plus pour l'air que pour l'esprit, bien entendu, mais tout de même : cette bâtisse aimable, patinée par le temps, lovée à l'aisselle du rocher comme un Évangile contre la poitrine d'un prêtre, cet emplacement excentrique, nous parlaient d'une autre logique de l'existence, opposée en tout à l'esprit géomètre qui avait disséminé nos blocs dans la plaine, à une lieue de là. C'était le cœur qui avait hissé cette maison dans ce défilé, c'était la sagesse qui avait choisi l'endroit. Et ce sont les nécessités de l'endroit qui ont imposé au monastère cette disposition à la fois biscornue et organique, en escalier, qui lui donnent l'air d'une lamasserie tibétaine.

Le saint pape Grégoire le Grand raconte, en ouverture de sa *Vie de saint Benoît*, comment celui-ci s'était retiré en un lieu silencieux et solitaire afin de voir posément les tourments trop séculiers qui l'accablaient. Car comment affronter un problème avant de l'avoir cerné ? Comment voir la réalité du monde extérieur sans avoir fait la paix au-dedans de soi ? L'ascèse, la maîtrise des tentations et du corps, est l'un des piliers de l'ermitage : c'est à quoi sert l'inconfortable corniche du Scex. L'autre pilier, c'est la contemplation, autrement dit le bonheur.

Or Longeborgne irradie le bonheur. Sous la garde des bénédictins depuis 1932, c'est le pèlerinage favori des Valaisans. Les anciennes gravures peintes nous montrent de grands rassemblements populaires dans ce lieu retiré, mais nullement inaccessible. Ce n'est qu'à une heure de la gare de Sion, à pied bien entendu, puisque le cheminement vers un lieu saint est lui-même prière. A cette saison, le pèlerin s'y enivre du parfum des lilas et des herbes d'apothicaire, et le joyeux chuintement de la Borgne adoucit tous les bruits de la vie triviale. Allez-y, restez-y une heure ou deux, sans rien dire. Ce petit trajet est un grand voyage.

VALAIS MYSTIQUE





DE L'ÂME ET DE SON USAGE

Je suis retourné à Longeborgne, non plus comme écolier, mais comme soldat, bien des années plus tard. Séchant le service, j'y étais monté seul par un après-midi d'hiver gris, mû par des souvenirs d'enfance. Il n'y avait âme qui vive, à l'exception de celles invoquées par

les lumignons. Tout à coup, un moine menu avec un béret basque est sorti par une porte, un panier de courses à la main. Il semblait étonné, presque méfiant, de voir là un soldat en treillis. Il me fit penser à l'abbé Donissan de Bernanos, croisant le diable en personne dans un chemin creux.

Je l'ai accompagné jusqu'à Bramois. Nous avons parlé du salut des âmes. Je n'avais pas l'impression qu'il abordait souvent le sujet avec des gens de mon âge. Si mon pauvre copain du neuvième étage, me dis-je, avait trouvé le chemin de ce lieu, peut-être aurait-il compris que le monde n'est pas si rectiligne et si froid. Et que la vie qu'il avait reçue en prêt à sa naissance n'était pas quelque chose qu'on peut jeter par les fenêtres.

